



DE TOUTE FAÇON, J'AI TRÈS PEU DE SOUVENIRS

ENTRETIEN AVEC ÉRIC LOUIS

De 1987 à 1989, vous avez été l'un des trente-neuf élèves de la dernière promotion de l'École de Chaillot, créée et dirigée par Antoine Vitez. Comment est né le désir d'un spectacle inspiré de cette aventure ?

Éric Louis : La pédagogie était très importante pour Antoine Vitez. Lorsqu'il a pris la direction du Théâtre national de Chaillot, il a rapidement souhaité la placer au cœur de son projet, avec une préfiguration d'école nationale qui est devenue l'École de Chaillot. Il y a quelques années, j'ai été recontacté en même temps que les autres anciens élèves par l'Association des amis d'Antoine Vitez, pour donner l'impulsion à des projets vivants qui pourraient contribuer à la mémoire de son travail. C'est alors que m'est venue l'idée d'interviewer tous ces anciens camarades sur leur expérience à l'école : comment ils l'avaient découverte, ce qu'ils y avaient vécu, leurs impressions, les rencontres, Vitez... et aujourd'hui ce qu'ils en avaient gardé, leurs souvenirs. Rapidement, je me suis ainsi retrouvé avec une masse impressionnante de témoignages, souvent très beaux, très riches, et qui surtout proposaient un point de vue très différent sur le théâtre d'Antoine Vitez. On le connaît beaucoup par sa pensée théorique, mais ici il s'agissait de vécu, de quelque chose de personnel, d'intime, qui disait beaucoup de choses sur le métier d'acteur et plus largement sur le théâtre. J'ai alors eu l'idée de faire entendre ces témoignages, à travers la voix de jeunes gens de l'âge que nous avons alors et qui se trouvent aujourd'hui exactement dans la même situation que la nôtre à l'époque. Nous avons donc commencé à travailler avec des élèves comédiens de l'École régionale des acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) en abordant chaque entretien comme un texte. Cela a tout de suite porté ses fruits. D'abord, parce que ces jeunes acteurs se retrouvent tout à fait dans ces paroles, ils sont confrontés trente ans plus tard aux mêmes problématiques que les nôtres ; mais aussi parce qu'à travers ces voix, ils peuvent accéder à une compréhension bien plus vivante du travail de Antoine Vitez et de sa pertinence. J'ai ensuite proposé à des élèves de l'École nationale supérieure des techniques du théâtre (Ensatt) de rejoindre le travail, avec l'objectif d'en faire un spectacle.

En quoi la rencontre de l'enseignement d'Antoine Vitez a-t-elle marqué votre parcours et celui des autres élèves de son école ?

Le projet du spectacle est justement de donner une trentaine de réponses à cette question ! Il est passionnant de voir à quel point nous avons tous été marqués très différemment. Parfois les souvenirs des uns et des autres coïncident, parfois ils diffèrent complètement. Pour certains, l'élément le plus marquant aura été le rapport qu'entretenait Antoine Vitez au texte ; pour d'autres, son regard sur les acteurs ; d'autres encore gardent ancrée en eux la mémoire de sa présence physique. Et tout cela fait l'école. C'est la richesse de tous ces souvenirs parfois contradictoires qui fait la force du projet. Nous aurions du mal à définir exactement ce que nous avons partagé, mais trente ans plus tard, nous nous accordons tous à dire que rien n'aura été égal à ce que nous avons vécu à Chaillot. Dans ses *Douze propositions pour une école*, Vitez écrit : « ils se seront au moins rencontrés là ». Et en effet, ne serait-ce que pour ça, cette expérience aura été déterminante pour beaucoup d'entre nous qui continuons aujourd'hui encore de travailler ensemble et de développer cette notion de collectif. Mais nous n'en étions pas conscients alors. C'est bien plus tard, en nous confrontant au milieu du théâtre que nous nous sommes rendu compte que nous avons rencontré en Antoine Vitez une vraie figure, un maître qui dans sa pratique, sa réflexion, son positionnement politique et artistique était d'une dimension exceptionnelle. Tous, nous avons été marqués par sa personnalité, la manière qu'il avait d'appréhender le théâtre, les autres, le groupe, le monde, la politique. Son rôle a aussi été extrêmement structurant dans le rapport que nous avons à notre métier. Car être acteur, cela comporte des moments de grand bonheur mais aussi des moments difficiles ; et d'avoir connu une telle exigence dans le travail, un tel idéal, dans les moments de doute, cela nous tient debout et nous donne la force de continuer. Cette dimension très humaine se retrouve dans tous les entretiens, et elle est une partie essentielle du spectacle.

L'exercice de mémoire a eu un rôle fondamental dans la composition de ce projet. Comment le matériau du témoignage modèle-t-il le spectacle, jusque dans sa forme ?

Tout ce travail d'écriture repose sur la mémoire. Or se souvenir, c'est aussi se raconter ; et si ce spectacle dit beaucoup de choses sur Antoine Vitez, il parle aussi énormément de tous ceux qui ont accepté de témoigner. Car ce qui a fait la force de cette école, c'était la personnalité de ses élèves – avec des individualités très singulières. L'ensemble de leurs témoignages compose un portrait très riche, kaléidoscopique, et parfois même contradictoire d'Antoine Vitez. Ce sont toutes ces voix que j'ai voulu faire entendre à travers celles des jeunes acteurs, en les respectant le mieux possible. J'ai donc essayé de trouver le moyen de les restituer au plus près de leur formulation orale, où on peut entendre non seulement le sens, mais aussi quelque chose de l'ordre du sensible, de l'émotion. Ce processus est d'abord passé par la lecture. J'ai demandé aux élèves de lire les entretiens sans chercher à les incarner, en respectant le fond mais aussi la forme : les hésitations, les erreurs, les retours en arrière, les bafouillements... Cette forme de l'interview très particulière, faite de chemins de traverse, j'ai justement voulu la conserver car c'est là qu'on perçoit le mouvement de la pensée en construction. Nous sommes donc partis d'un travail assez distancié, puis au fur et à mesure, à travers le rythme des paroles, des respirations, les jeunes comédiens ont pu s'abandonner à l'incarnation de ces voix et se les approprier. C'était très important pour moi qu'on puisse s'attacher à ces personnages, non seulement pour ce qu'ils disent mais aussi pour leur personnalité. J'ai tressé les paroles de façon à ce qu'elles ne fassent pas que se succéder, mais qu'il y ait une sorte de circulation du sens qui rebondisse de l'une à l'autre en fonction du présent du plateau. Tout cela crée un spectacle qui part certes d'un matériau réel, mais qui n'est pas documentaire : certaines personnalités peuvent être reconnues parmi les différentes voix – on peut s'amuser au jeu de reconnaître qui est qui – mais j'ai retissé certains textes, en réaffectant parfois différentes paroles à un même personnage sur scène. Le but, c'est la sincérité, pas le réel.

On a commémoré l'année dernière le 30^e anniversaire de la disparition de Antoine Vitez. Pourquoi est-il important de transmettre cette vision du théâtre aujourd'hui auprès des jeunes acteurs comme du public du Festival d'Avignon ?

Faire ce projet avec des écoles de théâtre était important, pour faire entendre à des jeunes gens ce qu'était la façon de travailler de Antoine Vitez. Pas comme un hommage ou une reconstitution, mais en montrant combien cette pensée est encore actuelle, vivante et pertinente, sur la place de l'art dans la société, le rapport entre théâtre et politique, le travail de l'acteur... Certaines choses qu'il a dites ou pratiquées ont changé le paysage théâtral, sur les plateaux comme dans la pédagogie ; d'autres de ses critiques gardent toute leur acuité et devraient être revendiquées, notamment sur le rôle de l'école dans la formation d'un acteur, sa gratuité, son détachement du monde pour permettre au geste artistique le temps de trouver sa vraie mesure. J'aimerais faire découvrir Antoine Vitez autrement, à travers les gens qui l'ont connu et la marque qu'il a laissée en eux. Mais ce spectacle ne parle pas que de lui. Il raconte aussi ce que c'est qu'une école de théâtre, que d'avoir entre dix-huit et vingt-six ans et de vouloir faire de l'art... c'est à cet endroit-là que les jeunes acteurs d'aujourd'hui se retrouvent dans notre propos. À travers la figure de Vitez on parle de théâtre, de formation, de construction de soi, du temps qui passe, de ce qu'est un groupe ; on parle aussi des coulisses du métier d'acteur, qui alimente tant de fantasmes. Et toutes ces choses, nous les interrogeons aujourd'hui, dans leur actualité. Au fond, ce qui m'intéresse le plus c'est que ce projet parle de théâtre : comment il peut attirer des jeunes gens, changer des vies, des parcours – c'est une chose très belle, très émouvante. Parce que cette école de Chaillot a changé la vie de beaucoup de gens, la mienne y compris. Et c'est pourquoi il me semble à la fois formidable et nécessaire que ce soit au Festival d'Avignon, le lieu du théâtre par excellence, que nous fassions entendre la force de ce point de vue-là.

Entretien réalisé par Marie Lobrichon en janvier 2020